

26/10/93

C'EST À DIRE

L'effet Germinal

Nous cherchons parfois confusément le fil du présent dans des remuements de poussière.

Par Jean-Bernard Vuillème

Un gros morceau vient de tomber dans la gueule de la critique, un « Germinal » bien dodu qu'elle tourne et retourne à longueur de colonnes entre ses crocs. La sortie du « Germinal » de Claude Berri s'accompagne de tonitruants battements de tambour. J'ai parfois l'impression que les gens qui tiennent les baguettes se sentent tenus d'y aller fort dans le dénigrement pour demander pardon de leur concert, comme s'ils ne décidaient pas de l'ampleur des espaces dans lesquels ils se répandent et se vengent ainsi de devoir tant parler. Mais pourquoi tout ce bruit, ces quantités de pages spéciales et de suppléments ?

J'ai vu un bon film et rien de plus. Avec des moments forts, des peintures réussies et des comédiens convaincants, cette honnête adaptation de Zola mérite un salut, c'est sûr, mais ne justifie pas en soi pareil battage. Elle n'entrera pas de toute évidence dans les chefs d'œuvre du cinéma car elle n'ouvre pas d'autre chemin que celui du raccourci. Tout cinéaste s'attaquant à « Germinal » se condamne à une œuvre de pure illustration. Il n'est donc pas question de parler d'art, et moins encore de création, mais de jauger la qualité de l'illustration, de ses partis pris et de ses omissions.

Le « Germinal » de Berri possède les qualités et les défauts du cinéma vivant aux crochets de la bonne littérature : il ne peut égaler dans son langage le modèle dont il tire toute sa moelle. En contre-partie, le film redonne un coup de vif au livre dont il vient de sucer le sang. Toujours ce mouvement paradoxal : le film pille et parfois massacre en même temps qu'il ressuscite.

A propos de « Germinal », je ne vois qu'une question : pourquoi tant de papier noirci en 1993 ? Le film investit l'actualité avec des « gueules noires » reléguées depuis quelques décennies dans l'histoire sociale. Le nom de Zola ressurgit accolé à celui d'un cinéaste qui le tire non pas de l'oubli, mais du dictionnaire où il se tenait tranquille, pour imposer une vieille histoire de mineurs révoltés et de misère

ouvrière dans notre époque marquée par la perplexité et le fatalisme face à un capitalisme redevenant sauvage sous ses masques d'animal domestique.

Cet investissement du champ médiatique par un discours social fort, mais historiquement démarqué de nos propres galères, paraît surprenant à plus d'un titre. Faut-il donc exhumer Zola et ses fresques vieilles d'un siècle et demi pour émerger de notre apathie et de notre fatalisme devant la montée du chômage ? Avons-nous besoin de ces fantômes aux poumons encrassés et de ces bourgeois faisant bonne chère autour des nappes blanches pour nous persuader que la pauvreté contient toujours une image inversée de richesse ? Avons-nous si peur de notre propre réalité sociale que nous devions nous retrancher dans le champ du romanesque historique ? Nous revenons à peine des grandes utopies du XXe siècle qui furent des manières de réponse au désarroi social évoqué par Zola. Si nous accueillons si largement ce « Germinal », fût-ce pour prétendre que « tout cela n'est plus de notre temps », ne serait-ce pas pour tenter de retrouver le fil rompu de l'Histoire ?

En définitive, Berri nous permet d'amorcer une timide réflexion sociale. Car si Zola fait cette brusque rentrée dans l'actualité, c'est justement qu'il parle d'hier à des gens abasourdis par l'accélération de l'histoire. En post scriptum de cette redite cinématographique, chacun peut lire entre les lignes que le socialisme n'a pas entraîné dans sa chute toutes les raisons qui ont favorisé son émergence. Sans sa concurrence, que serait aujourd'hui le capitalisme ? Autrement dit : que faut-il inventer pour nous préserver de ses excès de son arrogance ?

Par le moyen du détour historique, « Germinal » met en évidence un présent social vidé de ses entrailles et douché de tout romantisme. Mais nous ne sommes pas condamnés pour autant à considérer la crise actuelle comme une fatalité soustraite à toute analyse, ni que l'histoire est en train de dire son dernier mot.

J.-B. V.

LOI

D

C

La L
princ

Par H

L a
ci
cc
cipes s
gereux
sur la
être a
civil?
va-t-il
une o
périodLes r
valalLe p
l'oblig
de ser
civil r
alterna
milita
solutio
ment.
pas de
entre l
taire c
civil. L
peut p
n'impo
pour
deman
person
de con
raient
demand
du servLa so
logique
appliqu
qui prés
ment à
des o
conscie
te au t
qui, se
valeur
damer
concil
milita
conscie
civil »
la réf
peuple
1991.
la pro
l'arti
conci